

Sermon d'adieu avant le départ pour Lambaréné,
prononcé le dimanche matin 9 mars 1913, à l'église Saint-Nicolas de Strasbourg¹.

« Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence (*Vernunft*)²
gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ »
(*Philippiens IV, 7*)

Cette parole que nous venons de lire vous est familière pour avoir été prononcée souvent le dimanche, au moment où nous allions nous disperser pour qu'elle puisse nous accompagner durant toute la semaine. Aujourd'hui, elle résonne à nouveau en ce dimanche où nous nous séparons pour longtemps.

Je l'avais choisie comme formule de bénédiction parce qu'elle résumait l'Évangile que je cherchais à vous annoncer et exprimait quel type de communion spirituelle devait s'établir entre nous.

Elles s'y tiennent ensemble, côte à côte : la paix de Dieu et l'intelligence, c'est-à-dire la raison (*Vernunft*), non pas comme des voix dissonantes mais comme à l'unisson, comme elles doivent l'être pour nous, comme un chemin qui s'élève de l'une à l'autre.

À une époque où, non seulement dans les Églises catholiques mais aussi dans les Églises protestantes, l'intelligence, la simple et naturelle raison humaine, est rabaisée et délaissée, afin de dégager la voie qui mènerait à la religion, j'ai osé vous en parler dans la joie et avec respect (*Ehrfurcht*) et éclairer tout ce qui concerne la foi et la religion à la lumière de la raison, parce que je savais, pour l'avoir éprouvé moi-même que c'est sur ce chemin que je me suis attaché à la religion et ai cherché à l'approfondir toujours davantage.

Plus je croyais comprendre Jésus, et plus fort je ressentais combien la foi et la simple, la naturelle raison s'unissaient en lui. Plus j'avançais dans l'étude de l'histoire du christianisme, et plus il m'apparaissait clairement que tant d'erreurs et de conflits viennent du fait que, depuis les premières générations jusqu'à nos jours, on a, encore et encore, joué sur l'opposition entre la foi et la piété contre la raison et creusé ainsi un fossé dans le cœur de l'homme, là où Dieu avait placé l'harmonie.

Vous savez que la raison n'est pas simplement la capacité de réfléchir sur les choses courantes et superficielles, mais qu'elle est la lumière de l'esprit, qui l'illumine de l'intérieur, qui lui permet de comprendre le sens des choses et du monde, l'énigme de l'Être, de saisir la valeur et le but de notre propre existence et d'y trouver notre propre chemin. Et il ne peut y en avoir qu'un seul : celui de la paix, de la réconciliation entre nous et les réalités qui nous sont extérieures, entre l'éphémère et ce qui demeure, entre le visible et l'invisible, cette paix qui se renouvelle dans la joie ou la douleur, dans l'action ou dans la difficulté et qui nous fait nous tenir dans le monde, tout en nous en affranchissant lentement et en nous élevant au-dessus de ses aléas en sachant qu'ils ne pourront jamais l'emporter sur nous.

« La paix de Dieu qui surpasse toute intelligence ». Comme les lointaines cimes enneigées des

1 Traduction Roland Kauffmann, 2025 à partir de *Predigten 1898-1948*, Richard Brüllmann et Erich Gräber ed., C.H. Beck, Munich, 2001, p.1191-1195 et de *Vivre*, traduction de Madeleine Horst, Albin Michel, 1970, p. 129-139.

2 πάντα νοῦν / *panta noun*

montagnes, brillantes sous le soleil, qui semblent surgir d'un coup au-dessus d'un horizon de brumes – alors qu'en réalité, elles se dressent derrière les massifs qu'elles couronnent, et que personne ne peut les atteindre sans avoir d'abord parcouru les pentes qu'elles dominent – ainsi la raison et la paix de Dieu.

De nos jours, il y a beaucoup de gens sans religion, non pas que la foi leur aurait été enlevée, pour une raison ou pour une autre, mais parce qu'ils n'ont pas été guidés sur ce chemin de l'intelligence, jusqu'à ce point où le chemin de la paix de Dieu émerge de la voie de la raison. Ils n'ont pas réfléchi par eux-mêmes, sans relâche, ni sur les problèmes du monde, de l'avenir, des peuples ni même sur l'énigme de leur propre existence ; ils n'ont jamais purifié ni éprouvé au feu de la raison ce qui leur a été transmis comme religion ; ils n'ont jamais cherché à s'approprier ce qu'elle contient de vérité éternelle et ils l'ont laissée tomber sur le chemin de la vie.

Mais celui qui va jusqu'au bout de ses réflexions, celui-ci reconnaît qu'il y a dans ce que nous ont donné les prophètes, Jésus et nos réformateurs, une compréhension de la vie, qui reste éternellement valable, les expressions et les concepts peuvent changer avec les époques mais ce qui est éternel peut redevenir en chacun de nous une vérité vivante.

Notre raison nous arrache à la routine étriquée de notre vie quotidienne et elle nous pousse à nous préoccuper de ce qui est et de ce qui arrive dans le monde, à nous confronter aux questions de notre époque, à participer à la vie du monde et à éprouver au plus profond de nous-même tout ce qui le traverse. Et il n'y a là aucune différence entre les experts et les autres. Il y a des savants célèbres qui n'ont jamais sérieusement pensé ni vécu les choses, (*die Dingen*) alors que des ouvriers, tous justes sortis de leurs ateliers, ont un besoin essentiel de comprendre et de découvrir ces choses. Seul celui qui a ressenti cela, celui-là peut éprouver une aspiration croissante (*steigende Sehnsucht*) à la paix.

Nombreux sont ceux qui passent à travers la vie sans avoir jamais connu cette aspiration ou en ayant perdu ce qu'ils en avaient connu. Ils en viennent à se dire : voici la vie que je désire, telle que je la souhaite, c'est ainsi que je veux m'y installer du mieux possible ; voilà ce que je veux atteindre, voilà comment je suis content ; parce qu'ils ont voilé en eux la lumière de la raison, celle qui veut éclairer toute chose de sa clarté. Ils ne sont plus touchés que par de petites choses, qui les concernent directement mais plus du tout par ce qui concerne le monde. C'est ainsi qu'ils s'habituent à la banalité de leur vie et y trouvent leur bonheur.

Par contre, celui qui garde sa raison en alerte et reste ainsi en lien avec l'existence (*Dasein*) et toutes ses questions, celui-ci s'aperçoit toujours de plus en plus que le bonheur et le malheur ne se réduisent pas aux petites choses de la vie courante ; et que même si la situation nous était si favorable que nous le voulons, que nous atteignons tous nos objectifs et que nous fassions envie à tous les autres, nous n'en serions pas plus heureux pour autant, car le bonheur ne peut venir que de la paix.

Et plus notre raison nous jette dans le chaos des questions de l'existence, et plus notre soif de paix se fait pressante. Elle nous pousse à gravir les pentes ardues des montagnes, et quand nous arrivons aux parois étincelantes des glaciers, elle nous dit : maintenant tu dois continuer, plus haut ! Plus haut ! Toujours plus haut vers la lumière, toujours plus haut vers la paix et la sérénité.

Toutes les découvertes de l'intelligence nous enseignent en dernière instance qu'au-delà des choses et des événements, il existe une volonté qui dépasse tout entendement. À l'œuvre dans

l'univers, il y a une volonté globale, issue de l'Être même, présente partout et englobant tout... la volonté de Dieu. Et en nous, notre propre volonté, liée d'une manière ou d'une autre à la première, y étant enracinée mais étant néanmoins notre volonté propre. Les questions dernières de l'Être dépassent notre connaissance. Autour de nous, ce ne sont qu'énigmes sur énigmes.

Mais la question ultime de notre existence, celle qui concerne notre destinée et à laquelle nous sommes toujours renvoyés, est celle-ci : qu'en-est-il de notre volonté ? Comment l'associer à la volonté de Dieu ? Et le plus haut degré de la connaissance que puisse atteindre l'homme, c'est cette aspiration à la paix, que notre volonté s'unisse à la volonté infinie et que notre volonté humaine s'unisse à la volonté divine... qu'elle ne s'en sépare pas, comme le serait une mare stagnante destinée à s'assécher quand vient la chaleur de l'été, mais qu'elle soit comme un torrent d'eau vive qui cherche son chemin vers le fleuve qui l'emportera vers l'infini de l'océan.

Remarquez que l'apôtre ne dit pas : la foi qui surpasse toute intelligence, mais bien, la paix de Dieu... car la raison ne peut jamais trouver son repos dans une foi mais le véritable repos vient de ce qui advient de notre volonté, sur le chemin qu'elle cherche sans cesse... et la paix de Dieu ne se répand en nous que lorsque notre volonté s'accorde avec l'infini.

Souvent les hommes pensent que nous n'expérimentons l'acceptation (*dem Stillewerden*) de la volonté de Dieu que lors des coups du sort. Mais comment une volonté en souffrance pourrait-elle y parvenir si elle ne s'est pas trouvée en Dieu auparavant ? Ils doivent alors chercher leur chemin dans la nuit, faute de l'avoir cherché durant le jour.

Nous devons chercher le chemin vers la paix de Dieu aussi longtemps qu'il fait jour, activement, afin de nous y trouver et de pouvoir continuer notre route au moment où nous sommes confrontés à la souffrance. Il ne faut pas que le malheur puisse nous surprendre et bouleverser notre vie en nous laissant désarmés face à une volonté supérieure qui nous serait étrangère, avec laquelle nous aurions à nous débrouiller.

Avant de prononcer : « Que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel » (Mt 6, 10), dans la détresse, il nous faut l'avoir prié auparavant, en tant qu'homme libre et résolu et y avoir trouvé l'épanouissement de notre vie (*die Freude unseres Leben*). Nous devons ressentir au plus profond de nous-même la volonté de Dieu en nous, avec nous et autour de nous, au sein du monde, cela doit vivre dans notre vie et emplir notre existence (*das muß unser Leben leben und unser Dasein erfüllen*), afin que nous puissions, dans l'espérance et les soucis, autant que nous le pouvons, contribuer à l'accomplissement de la volonté de Dieu autour de nous et travailler tous à son royaume et qu'ainsi nous soyons remplis de joie dans notre labeur quotidien, aussi humble et monotone soit-il, parce que nous savons, que nous pouvons y instiller l'esprit du royaume de Dieu, où que nous nous trouvions, et que chacun pourra trouver sa propre mission (*Nebenamt*), où nous pourrions servir Dieu.

De cette union intime entre notre volonté et celle de Dieu découle également le fait que nous devons considérer tout ce qui est bon et beau dans la vie, les hommes et les choses, non pas comme une évidence allant de soi, mais toujours comme un don reçu, que Dieu nous a offert, afin que nous puissions le servir avec joie et reconnaissance.

C'est ainsi que notre volonté agissante (*tätiger Wille*) doit chercher la paix de Dieu. Et ceux qui sont sur ce chemin et ont expérimenté ce qu'est la paix de Dieu peuvent alors discerner, quoi qu'il puisse arriver, comment la volonté souffrante (*leidende Wille*) doit se trouver dans la volonté de

Dieu. Même si tout leur est encore lourd et incompréhensible, ils trouvent la paix, ils sont portés par une force intérieure au-delà du point fatal, là où ne parviennent pas les autres, ils ont accumulé en leur cœur un trésor de paix divine qui les soutient jusqu'à ce que leur âme ait à nouveau trouvé la paix. La vie ne les submerge pas, avec toutes les difficultés qu'elle peut apporter parce qu'ils y sont déjà préparés... c'est du Seigneur qu'ils ont tout reçu... et dans les heures difficiles, quand ils doivent rendre ce qu'ils ont reçu, que ce soit la santé, que ce soient des êtres chers, que ce soit même le bonheur, ils ont avec eux cette parole : « l'Éternel a donné, l'Éternel a repris, loué soit l'Éternel » (Job 1,21) pour l'éternité et ce n'est pas une phrase vaine, parce qu'ils ont répété maintes fois dans leur cœur la première partie « l'Éternel a donné » en s'attendant au jour où ils devraient apprendre ce que signifie la seconde.

Et là où la volonté agissante et souffrante (*tätige und leidende Wille*) recherche la paix de Dieu, là, le cœur et les pensées sont gardés en Christ-Jésus, là nous savons tous ensemble et reconnaissons toujours plus qu'il est notre maître et nous ressentons l'esprit pur et vivifiant qui est le sien et nous sommes unis en lui.

C'est avec ces pensées que je disais, durant de si nombreux dimanches, cette parole de bénédiction sur vous et que je ressentais un bonheur inexprimable que de pouvoir vous annoncer l'Évangile. C'était pour moi, en le faisant, avant d'entrer dans une nouvelle semaine, dans le court moment du recueillement comme si nous pensions ensemble à comment nous pourrions, les uns et les autres, ceux à qui tout réussit et ceux qui sont dans la peine, rechercher d'un même cœur le royaume de Dieu et unir notre volonté à la sienne. Je sentais que cette entente profonde entre nos cœurs, en cet instant solennel, affermissait nos forces et nos courages pour ce que la semaine allait nous apporter.

Unissons-nous donc une dernière fois en cette heure, que nous apprenions les uns avec les autres et les uns des autres, qu'il n'y a qu'un bonheur en cette vie dont tous les autres reçoivent le reflet et qui peut même offrir de la lumière aux existences malheureuses : « La paix de Dieu qui surpasse toute intelligence », cette union (*Einswerden*) de notre pauvre volonté humaine avec la sienne dans l'action, dans la joie et dans la peine... que nous recherchions cette paix ensemble et devenions en lui plus riches d'une vie ardemment vivante et puissions montrer le chemin à d'autres.

Albert Schweitzer
(*Predigten 1898-1948*, München, C.H. Beck, 2001)
Traduction Roland Kauffmann